

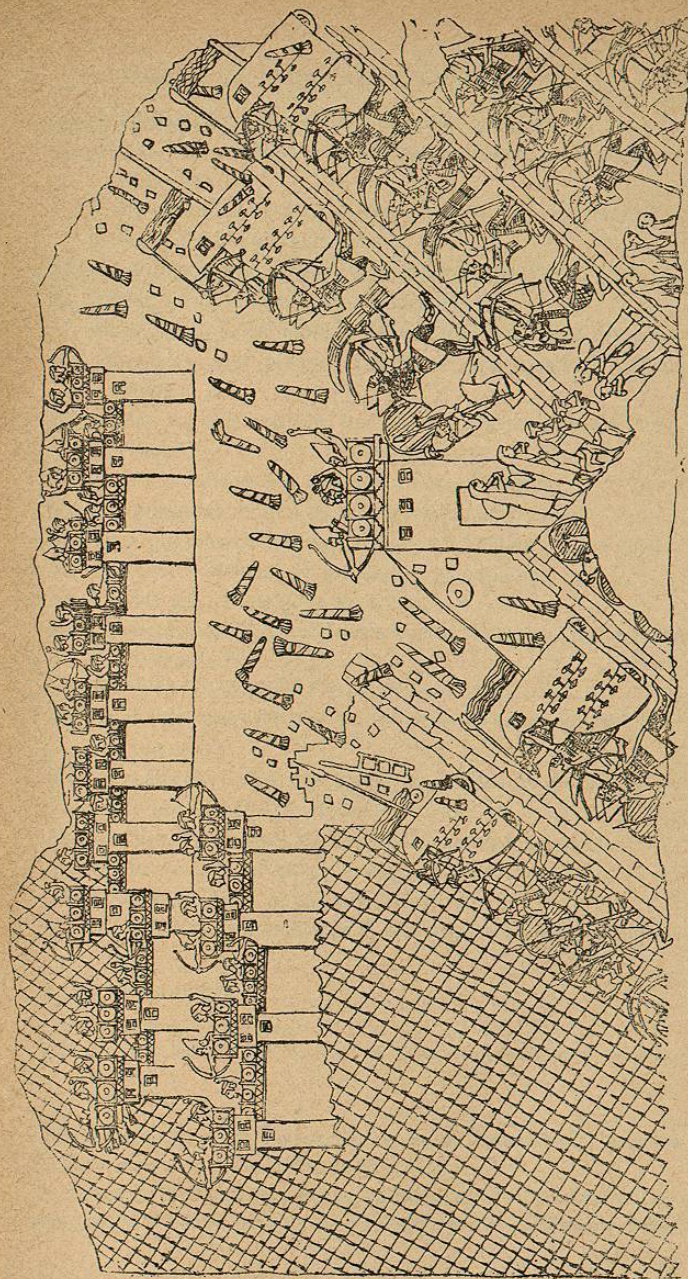
9. je fis sortir et sur son trône
10. je le fis asseoir et un tribut comme (signe de ma) souveraineté
11. je lui imposai. Et Ezéchias
12. de Juda, qui ne s'était pas soumis à mon joug,
13. quarante-six de ses places fortes, des bourgades et petites localités
14. dans leur voisinage, sans nombre,
15. avec des *suk-bu-us...* (engins de guerre inconnus)
16. l'attaque... avec des machines de siège je livrai l'assaut
17. et je pris¹. 200.150 hommes et femmes, jeunes et vieux,
18. des chevaux, des mulets, des ânes, des chameaux, des bœufs
19. et des brebis sans nombre j'emportai
20. et comme butin je comptai. Lui-même, comme un oiseau dans sa cage, dans Jérusalem²,

¹ Voir, Figure 4, le siège de l'une des villes de Juda prises par Sennachérib, celui de Lachis (aujourd'hui Tell el-Hésy), tel que lui-même l'a fait représenter. D'après Layard, *Monuments of Nineveh*, n° série, pl. 21. — M. Flinders Petrie, qui a fait des fouilles à Lachis en 1891 et 1892 (voir notre t. 1, p. 199), dit, *Tell el-Hesy*, in-4°, Londres, 1891, p. 37-38, que la représentation de Lachis par Sennachérib, telle qu'elle est donnée ici, et plus loin, Figure 5, p. 43, est très exacte et correspond à la vue de cette ville prise du sud. Il donne lui-même, dans le frontispice de son ouvrage, une vue de Tell el-Hesy actuel prise de l'est. — On peut voir dans Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 149, la description du siège d'une grande ville, d'après les monuments de Sennachérib.

² Cf. Is., xxxi, 5, se servant d'une image analogue pour exprimer la protection divine :

Comme les oiseaux qui volent,
Ainsi Jéhovah Sabaoth protégera Jérusalem ;
Il la protégera, il la délivrera ; il passera (a) et la sauvera.

(a) פסח, *pásôah*, belle allusion à la première Pâque, *pascha*, פסח, *pésah*. On peut dire que ce mot seul est une prophétie contre les Assyriens. En rappelant comment Dieu délivra son peuple, en faisant exterminer par son ange tous les premiers-nés de l'Égypte, il annonce le sort que le Seigneur réserve à l'armée de Sennachérib.



4. — Siège de Lachis, ville de Juda, par Sennachérib. Bas-relief du Musée Britannique.

21. sa capitale, fut enfermée; des tours autour d'elle¹
22. il éleva et il empêcha de sortir par la grande porte de la ville. Et
23. je retranchai, du milieu de son royaume, les villes dont j'avais fait les habitants prisonniers,
24. je les détachai de sa terre et à Mittinti, roi d'Azot,
25. à Padi, roi d'Amqarunna, et à Ismibil (?),
26. roi de Gaza, je les donnai; j'amointris [ainsi] son royaume.
27. J'ajoutai à leur premier tribut, comme tribut de dépendance
28. envers ma souveraineté, une partie de leurs revenus (nouveaux);
29. c'est là ce que je leur imposai. Et lui, Ezéchias,
30. une puissante crainte de ma souveraineté le saisit,
31. (ainsi que) les Urbi (Arabes[?]) et ses soldats, et les gens
32. que pour la défense de Jérusalem, sa capitale,
33. il avait pris. Il me paya un tribut,
34. trente talents d'or, huit cents talents d'argent, des pierres précieuses (?)
35. brillantes, de grandes pierres de lapis-lazuli (?)
36. des lits de repos d'ivoire (?), un tapis de trône de peau d'éléphant (?)
37. des peaux de buffle, des cornes de buffle, du bois de KAL, du bois d'ébène (?), de riches trésors et
38. ses filles, les femmes de son palais, ses chanteurs et
39. ses chanteuses, à Ninive, le siège de ma souveraineté,
40. il m'envoya. Pour le paiement du tribut
41. et pour faire sa soumission il m'envoya ses ambassadeurs².

¹ Carl Bezold traduit :

21. ... Die Burgen befestigte

22. ich gegen ihn und liess die aus dem Thore seiner Stadt Herauskommen sich

23. zurückwenden.

Sur tout ce passage voir Delattre, *Ézéchias et Sennachérib*, dans les *Études religieuses*, juillet 1877, p. 96 et suiv.

² Prisme de Taylor ou Cylindre C. de Sennachérib; *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. 1, pl. 38-39, et Frd. Delitzsch, *Assy-*

Dans l'inscription dite de Constantinople, les faits qu'on vient de lire sont résumés en trois courtes phrases :

13. A Luli, roi de Sidon, je pris son royaume;
14. je mis à sa place sur le trône Tubal et je lui imposai un tribut,
15. je contraignis à la soumission le large district de la terre de *Ya-u-di* (Juda) et *Ha-za-qi-ya-u sar-su* (Ézéchias, son roi¹).

L'inscription des taureaux de Koyoundjik, consacrée au récit des mêmes événements, les rapporte à peu près dans les mêmes termes, mais avec quelques variantes et quelques détails de moins que le prisme de Taylor. Elle est conservée maintenant au British Museum. Voici la partie qui se rapporte à la guerre contre Ézéchias :

18. Dans ma troisième campagne, je marchai contre la terre de Hitta [Syrie]; la crainte à mon approche saisit Luli, roi de Sidon, et du milieu de la terre d'Aharri [Phénicie] à Yatnan [Chypre],
19. qui est au milieu de la mer, il s'enfuit; son pays je soumis; je plaçai Tubal sur le trône de son royaume, j'établis sur lui un tribut pour ma majesté. Les rois de l'Occident, tous, leur riche tribut,

20. comme présent, devant la ville d'Ušu, en ma présence ils apportèrent. Et Zidqa, roi d'Ascalon, qui ne s'était pas soumis à

rische Lesestücke, 3^e édit., in-8°, Leipzig, 1885, texte cunéiforme, p. 114-116; transcription et traduction, p. xv-xv; G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 302-306; *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxxi, p. 131-136; *History of Sennacherib*, p. xii-xv et 53-64; Taylor, dans les *Records of the past*, t. i, p. 37-41; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 288-300; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. ii, p. 90-97; H. Winckler, *Keilschriftliches Textbuch*, p. 30-35.

¹ G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxxiii, p. 136. *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. ii, p. 118-119; H. Winckler, *Keilschriftliches Textbuch*, p. 36-37. Sur la dernière ligne, voir A. Amiaud, *Matériaux pour le dictionnaire assyrien*, dans le *Journal asiatique*, août-septembre 1881, p. 235.

mon joug, les dieux de la maison de son père, lui-même avec sa famille,

21. je pris et j'emmenai en Assyrie. Sarludari, fils de Rukibtî, le précédent roi, je plaçai sur le peuple d'Ascalon et je lui imposai le tribut dû à ma domination.

22. Dans le cours de mon expédition, j'ai pris et emporté la dépouille de ses cités qui ne s'étaient pas soumises à mon joug. Les chefs et le peuple de la ville d'Amqarunna qui, Padi, leur roi,

23. allié de l'Assyrie, de chaînes de fer avaient lié et livré à Ézéchias, roi de Juda, leur cœur fut saisi de crainte. Les rois d'Égypte rassemblèrent les archers,

24. les chars et les chevaux du roi de Miluhhi [Éthiopie], une armée sans nombre. Devant Altaqu je combattis avec eux et je les battis. Le chef des chars,

25. les fils des rois d'Égypte avec les chefs des chars des rois de Miluhhi vivants, ma main les prit. Contre Amqarunna j'approchai et les chefs qui la révolte

26. avaient causée, je les fis périr par l'épée; les habitants de la ville qui s'étaient mal conduits envers moi, je les destinai à la déportation; le reste de ceux qui n'avaient rien fait [de mal], je les déclarai innocents. Padi, leur roi,

27. je fis ramener du milieu de Jérusalem et sur le trône je le plaçai au-dessus d'eux et je lui imposai le tribut dû à ma domination. Ézéchias, roi de Juda, ne se soumit pas à mon joug.

28. 46 de ses villes, places fortes et cités qui étaient dans son territoire, sans nombre, j'assiégeai, j'emmenai leurs habitants et je les comptai comme butin. Lui-même, comme un oiseau dans sa cage, au milieu

29. de Jérusalem, la ville de sa royauté, fut enfermé; des tours avec des soldats il éleva; ses villes, dont j'avais emmené les habitants de son territoire je séparai et aux rois d'Azot, d'Ascalon,

30. d'Accaron et de Gaza je les donnai et je diminuai son territoire. En plus des tributs antérieurs je leur imposai un don de leurs propres ressources comme tribut. Ézéchias lui-même, la terreur de la majesté

31. de ma puissance le saisit, ainsi que les *Urbi* (Arabes [?]) et ses propres soldats et les [autres] soldats qu'il avait fait entrer dans

Jérusalem, sa cité royale. Il consentit au paiement du tribut de 30 talents d'or et de 800 talents d'argent ;

32. des objets de toute espèce, le trésor de son palais, ses filles, les femmes de son palais, les serviteurs et les servantes du palais (?), il fit conduire à Ninive, la ville de ma puissance, et pour le paiement du tribut il envoya son ambassadeur¹.

Tels sont les récits assyriens de la campagne entreprise contre Ézéchias².

D'après le document qui nous donne le plus de détails, on voit que le but accessoire de l'expédition de Sennachérib était la soumission d'Accaron. Mais son effort principal devait se porter en réalité contre l'Égypte, dont la puissance était tout autrement redoutable que celle des villes palestiniennes révoltées, et si la bataille d'Altakou ne tient pas la principale place dans son récit, c'est qu'elle lui coûta cher et lui rapporta peu³. Nous croirions volontiers que la prise d'Accaron n'est si exaltée que parce qu'elle fut le seul succès franc de toute l'expédition. La guerre contre Juda n'apparaît dans les inscriptions que sous une forme épisodique et rattachée au plan primitif de l'expédition par cette circonstance que le fidèle allié de Ninive, le roi d'Accaron, était prisonnier à Jérusalem. Nous ne serions pas étonné que l'échec

¹ Inscriptions des Taureau, *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 12; Rodwell, dans les *Records of the past*, t. VII, p. 61-63. — G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 293; *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxxii, p. 136; *History of Sennacherib*, p. 67-68; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 301-304.

² Les annales de Sennachérib contiennent trente noms géographiques qui se lisent aussi dans la Bible : Hatti ou la Syrie (l'ancien pays des Héthéens), Sidon, Sarepta, Tyr, Hosah, Akzib, Akko, Samarie, Arvad, Gebal ou Byblos, Azot, Ammon, Moab, Édom, Ascalon, Beth-dagon, Joppé, Bené-berak, Hazor, Accaron, Juda, Jérusalem, l'Égypte, l'Éthiopie, Elteqéh, Timnah, Gaza, Lachis, Bethsetta et Maḥalliba. Sur Bethsetta, voir notre t. III, p. 145.

³ Hérodote, II, 141; Josèphe, *Antiq. Jud.*, X, 1, 4, 5.

terrible éprouvé par le roi d'Assyrie devant Jérusalem ne l'eût porté à attribuer à la campagne de Judée un peu moins d'importance qu'elle n'en avait eu en réalité; car, si Ézéchias n'était pas son ennemi le plus redoutable, surtout comparé au pharaon d'Égypte, il n'en est pas moins vrai que le fils d'Achaz avait soumis tout le littoral philistin jusqu'à Gaza¹, et ce prince devait être certainement de ceux contre lesquels Sennachérib était le plus aigri; mais, pour dissimuler en partie ses mécomptes, il était nécessaire de n'attacher à la guerre contre Juda, dans les bulletins officiels, qu'une place tout à fait secondaire.

La campagne n'avait déjà été que trop malheureuse pour l'orgueilleux monarque. On voit, par les documents cunéiformes rapportés plus haut, que, grâce à la rapidité de ses mouvements, avant que la coalition de l'Égypte et des rois palestiniens eût pu entièrement se concerter et combiner ses forces, il avait battu Sidon et Ascalon et fait beaucoup de mal à Juda. Il était descendu alors jusqu'à Lachis, ville de la tribu de Juda, dans la partie méridionale du pays des Philistins. Là, comme nous l'apprenons par la Bible et par l'inscription d'un bas-relief dont nous parlerons plus loin, il fit une halte, se proposant sans doute d'y attendre les Égyptiens. Il n'osa point s'avancer plus avant, pour ne pas trop s'écarter de sa base d'opérations et ne pas laisser sur ses derrières des places ennemies aussi importantes qu'Accaron et Jérusalem. Il recula même, à l'approche de l'armée égyptienne, et remonta jusqu'à Altakou, entre Thamnatha et Accaron, à peu près à la hauteur de Jérusalem, à l'ouest de cette ville².

¹ II (IV) Reg., xviii, 8; Oppert, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Sujets divers d'érudition*, t. VIII, 1^{re} part., 1869, p. 547.

² « Il faut nous demander où fut le théâtre de cette bataille [d'Altakou]... Or, le livre de Josué nous donne, à ce sujet, les indications les plus précises, en énumérant les possessions du septième lot des fils d'Is-

C'est en cet endroit que se livra la bataille, et elle se termina à l'avantage des Assyriens. Toutefois, à en juger par les sous-entendus et les omissions, très importants dans ces récits, de Sennachérib lui-même, sa victoire ne fut pas brillante. Il mentionne bien la prise des princes égyptiens, mais il ne donne point, contrairement à l'usage des bulletins officiels ninivites, le nombre des tués et des prisonniers, et il ne dit mot du butin gagné par les vainqueurs, ce qui signifie que l'ennemi se replia en bon ordre. Cette victoire suffit, il est vrai, pour refouler l'armée du pharaon, et elle permit au roi d'Assyrie de s'emparer d'Accaron et de Thamnatha ;

raël, qui échet à la tribu de Dan. Il y est dit, XIX, 41. « Et le district de » leur part fut Sarah et Estaol et Ir Shemesh, et Shaalabim et Ayalon et » Jitlah, et Élon et Timnatha et Écron [Accaron], et Eltekéh et Gibbeton et » Baalath, et Ihoud et Bené-Berak et Gat-Rimmon, et Mè-ha-larkon et Ha- » rakon avec le district vis-à-vis de Joppé. » Le texte de Sennachérib nous informe qu'il vient de quitter Joppé, il cite ensuite *Banai Barqa*, qui est évidemment la biblique Bené-Beraq, בני-ברק, dont la forme assyrienne respecte même la gutturale *qof*. L'Assyrien se trouve donc devant Altaqd, et ce nom retrace complètement la forme hébraïque אלתקה, dont les Massorètes ont fait *Elteqéh*, mais que la version alexandrine a transcrit par Ἐλτεξώ. Dans un passage du livre de Josué, cette ville fut donnée aux Lévités, XXI, 23. Quant à la ville que les inscriptions cunéiformes nomment *Tamnâ*, elle est évidemment la Timnathah du texte de Josué. Cet endroit a toujours été identifié avec la ville de Timna, qui figure dans le même livre, XV, 10, comme ville située aux frontières extrêmes de Juda. Le nom de Timnathah se trouve aussi dans l'histoire de Samson, Jud., XIV, 2, et semble y désigner la même localité que dans le livre de Josué, puisque l'on dit qu'elle se trouvait dans le voisinage d'Ascalon, XIV, 19, et qu'on la rencontre en connexion immédiate avec Estaol et Sorah, Jud., XIII, 25, comme dans le récit du successeur de Moïse... Josèphe nomme l'endroit toujours *Θαρνά*, précisément identique avec la forme assyrienne. Aujourd'hui, on assimile cette localité à *Tibnéh*. Nous pouvons donc affirmer que la bataille par laquelle le roi de Ninive se fraya le chemin vers l'Égypte eut lieu sur le territoire de la tribu de Dan, aux confins du district assigné aux fils de Juda. » J. Oppert, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Sujets divers d'érudition*, t. VIII, 1^{re} partie, 1869, p. 549-551.

mais elle l'avait tellement affaibli qu'il ne put prendre l'offensive et poursuivre l'Éthiopien¹. Si ce ne fut pas un revers, ce ne fut pas non plus un succès : les deux antagonistes s'étaient mis réciproquement hors d'état de continuer la lutte.

La fortune de Sennachérib devait éprouver peu après une plus grave atteinte. Son inscription ne l'avoue point en termes explicites : jamais roi d'Assyrie ou de Babylone, pas plus que pharaon d'Égypte, n'a confessé lui-même un échec, dans ses récits, qui avaient avant tout pour but sa glorification ; mais, en cas de défaite, les textes offrent des lacunes et des réticences significatives, dont il est à propos de rechercher le but et de démêler l'artifice. Dans l'histoire des attaques contre Jérusalem perce un dépit mal dissimulé. Le grand roi parvint « à enfermer Ézéchias dans sa capitale, comme un oiseau dans sa cage ; » mais, — chose digne d'attention, — il n'ose pas affirmer qu'il réussit à y prendre l'oiseau, parce que, grâce à la protection divine, la cage devint une forteresse inexpugnable. Il le força, dit-il, à remettre en liberté Padi, le roi d'Accaron, son fidèle allié, à lui payer un tribut considérable et à lui rendre hommage par ses ambassadeurs. Dans la narration de ces derniers faits, il

¹ « Le passage cité [de l'inscription] parle d'abord des rois d'Égypte, au pluriel ; mais ce qui suit montre que, parmi ces monarques, le texte assyrien distingue d'abord le roi de Méroé, puis celui qui dominait le pays du Nil inférieur, car, quelques lignes plus tard, il est question du roi égyptien. Il y avait donc deux rois, l'un du nord, l'autre du sud. Puis nous verrons, par le texte de la Bible, que le roi de Méroé est Tirhakah, lequel est nommé, dans les livres des Rois, roi d'Éthiopie, מלך כוש ; et nous pouvons conclure avec certitude qu'à l'époque de l'invasion de Sennachérib, Tirhakah ne régnait pas encore sur l'Égypte. D'ailleurs, Hérodote le dit expressément, et M. Brugsch a prouvé que le Séthon de l'historien grec n'est autre que le Sabatak des textes hiéroglyphiques. » J. Oppert, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Sujets divers d'érudition*, t. VIII, 1^{re} partie, p. 551.

y a un anachronisme volontaire, commis pour déguiser la vérité et pour donner le change sur l'issue malheureuse de l'entreprise. Il est vrai qu'il reçut d'Ézéchias le tribut dont il parle, mais ce fut à Lachis, non pas à Ninive; avant la bataille d'Altakou, non après le siège de Jérusalem¹.

En combinant les données bibliques avec les données assyriennes, nous pouvons, malgré les omissions et les inversions des scribes de Ninive, suivre la marche de Sennachérib dans toute sa campagne contre Juda. Après s'être rendu maître de Sidon et de son territoire jusqu'à Acco², le roi de Ninive était descendu au sud vers Ascalon, par la route qui longe la Méditerranée. On pourrait induire de ce que dit le prophète Isaïe, décrivant les ravages faits en Judée par l'armée assyrienne³, que Sennachérib l'avait divisée en partant d'Acco, et qu'il en avait dirigé une partie directement sur la Judée, par la plaine de Jezraël, peut-être afin d'imprimer plus de respect pour l'Assyrie aux colons de la Samarie qu'elle allait traverser, mais surtout pour que ces troupes trouvassent plus facilement des vivres. Cependant il put aussi envoyer une division seulement de Lod (Lydda, Diospolis), où il se porta de Joppé, en passant par Bené-Barak et Beth-Dagon. Tandis que de là il continuait sa route par Accaron et Azot vers Lachis, un corps détaché put prendre la route de Jérusalem par Bethoron, à moins qu'on aime mieux supposer qu'il se rendit avec toute son armée à Lachis et que c'est de là seulement qu'il envoya différents corps de troupes s'emparer des diverses places d'Ézéchias, parce que l'armée égyptienne n'était pas encore arrivée et qu'il ne voulait pas s'avancer plus loin à sa rencontre. Le quatrième livre des Rois nous dit seulement : « Sennachérib, roi des Assyriens, marcha contre toutes les

¹ II (IV) Reg., xviii, 14. Nous y reviendrons plus loin.

² Appelée depuis Ptolémaïde et Saint-Jean-d'Acre.

³ Is., x, 28-32.

places fortes de Juda et les prit¹. » Sennachérib lui-même nous apprend qu'il prit quarante-six places fortes, *mahazi dannuti*, mais il ne les nomme pas. Les villes qu'énumère Isaïe², au moins celles dont nous connaissons la position, sont toutes au nord de Jérusalem, Ai, Machmas, Rama, Gabaath, Anathoth, Nob; mais ce sont aussi toutes les places fortes voisines de la capitale, et nous ne croyons pas qu'on puisse en tirer par conséquent une indication très sûre de la marche suivie par l'invasion. Tout le pays fut envahi et inondé, comme le dit ailleurs le prophète³, et s'il énumère les lieux fortifiés, qui étaient comme les forts avancés de Jérusalem, et les montre aux mains de l'ennemi, c'est pour faire mieux comprendre aux habitants de la capitale combien sera merveilleuse leur délivrance, opérée par la main toute-puissante de Jéhovah.

Il décrit dans les termes suivants les ravages commis par les redoutables soldats de Sennachérib :

Les routes sont désolées, les passants les abandonnent...
Le pays pleure et languit.
Le Liban est confus et fané,
Saron est comme un désert,
Basan et le Carmel ont perdu leur feuillage⁴.

Ces déprédations des soldats de Sennachérib arrachent des cris d'indignation prophétique à Isaïe :

Malheur à toi, pillard ! Ne seras-tu point pillé ?
Dévastateur, ne seras-tu point dévasté ?
Quand tu auras fini de piller, toi-même tu seras pillé,
Quand tu auras cessé de dévaster, toi-même tu seras dévasté⁵.

¹ II (IV) Reg., xviii, 13; Is., xxxvi, 1.

² Is., x, 28, 29, 30, 32.

³ Is., viii, 7-8.

⁴ Is., xxxiii, 8-9.

⁵ Is., xxxiii, 1.

Les circonstances qui précédèrent le siège de Jérusalem sont racontées par Isaïe et reproduites dans l'historien des Rois, avec une richesse de détails qui n'est point commune dans cette partie du récit biblique. Mais aussi la providence de Dieu sur son peuple s'était rarement montrée d'une manière plus éclatante et plus merveilleuse.

Après que les troupes de Sennachérib eurent pris toutes les places fortes de Juda, Ézéchias fut effrayé. Un parti puissant, qui trouvait la résistance contre l'Assyrie insensée, et dont l'existence est indiquée par le discours du Rab-šaqêh, le pressa de se soumettre au vainqueur; il céda; il s'humilia devant le grand roi et lui envoya des ambassadeurs.

Les messagers d'Ézéchias trouvèrent Sennachérib à Lachis¹, dont les ruines subsistent encore aujourd'hui à Tell el-Hésy, près d'Oumm-Lachis, qui rappelle le nom antique, au sud-ouest de Beit-Djibrin, l'ancienne Éleuthéropolis, dans la Séphélah, sur la route de Jérusalem à Gaza, passant par Éleuthéropolis et Églon. Comme la route d'Égypte se bifurquait au-dessus de Gaza et qu'un embranchement conduisait vers les cités philistines du nord, un autre dans la Judée, le quartier-général de l'armée assyrienne ne pouvait être mieux placé qu'à Lachis pour surveiller les mouvements de l'armée égyptienne, lors de son arrivée.


La résistance inattendue que lui opposa Jérusalem ne fut peut-être pas étrangère au mouvement de retraite qu'opéra, vers le nord, Sennachérib, à l'approche de l'armée égypto-éthiopienne : il jugea prudent de remonter de Lachis jusqu'à Altakou, à la hauteur de Jérusalem, pour n'être pas pris, en cas de défaite, entre les soldats d'Ézéchias et ceux

¹ Les inscriptions rapportées plus haut ne mentionnent pas Lachis, que nomment plusieurs fois les textes bibliques, II (IV) Reg., xviii, 14, 17, etc., mais un bas-relief confirme explicitement le récit de l'Écriture, comme nous allons le voir.


du roi d'Égypte. C'est probablement aussi le motif pour lequel il exigea la reddition de Jérusalem, comme nous allons le voir tout à l'heure.

Il semble n'avoir d'abord demandé, selon le récit du livre des Rois, qu'une somme d'argent, d'ailleurs très considérable, trente talents d'or, et trois cents talents d'argent, qu'il reçut à Lachis. Sennachérib fit plus tard représenter cette scène à Ninive sur un bas-relief qui nous a été conservé. Nous l'avons reproduit plus haut¹. Le roi est assis sur son trône, tel que nous l'avons décrit, en un lieu planté d'arbres. Un Juif est à genoux devant lui. Un autre, les mains suppliantes, est suivi d'un enfant nu et de deux personnages qui apportent les tributs au vainqueur. Au-dessus de ce tableau, on lit :

1. 

Sin-ahi-erba sar hissati sar (mātu) Assuri
Sennachérib, roi des roi d'Assyrie, nations,
2. 

ina kussi ni-mi-di u-sib-ma
sur un trône élevé est assis et
3. 

sal-la-at (maḥazū) La-ki-su
les dépouilles de Lachis
4. 

ma-ha-ar su e-ti-ig.
devant lui viennent².

Le quatrième livre des Rois nous raconte cet épisode dans les termes suivants : « Sennachérib, roi d'Assyrie, monta

¹ Voir plus haut, Figure 2, p. 17.

² G. Smith, *History of Sennacherib*, 1878, p. 69.